



La persécution religieuse en France

Ce qui se passe actuellement en France est souverainement triste et décourageant. On dirait que notre ancienne mère-patrie a perdu tout sentiment de dignité nationale. On aimait à voir dans la nation française la nation chevaleresque, capable encore d'enthousiasme pour une noble cause, de prendre la défense de l'opprimé, et surtout de protéger le sexe faible. Hélas ! ces beaux sentiments semblent éteints. La franc-maçonnerie aurait-elle complètement énérvé la noble race des Francs ? Aujourd'hui, aux appels de la religion, de l'humanité, de l'honneur, de la justice, aux revendications des droits lésés par la force brutale, aux plaintes des femmes, les meilleures de France, chassées par des soldats indignes de ce nom, quelques voix seules répondent, et elles restent à peu près sans écho. Tout au plus réveillent-elles quelques protestations et une résistance inefficace à l'exécution de décrets manifestement odieux et injustes.

Si l'un de ces rois que l'on a détronés eut commis un semblable attentat à la liberté populaire, ne l'eût-on pas voué à toutes les gémonies ? Il n'y eut pas eu assez de réprobations contre lui. Or non seulement on tolère le gouvernement persécuteur, le vote populaire le maintient au pouvoir.

La presse catholique lutte vigoureusement, il est vrai ; mais, dans la presse simplement mondaine, on ne trouve que des protestations platoniques, et le crime se consume. Il n'y a plus même, dans les circonstances, le prétexte d'aberrations d'une foule en délire, comme aux jours de la commune, par exemple. On pourrait dire que les massacres d'alors n'étaient pas l'œuvre du vrai peuple français, mais de hordes révolutionnaires, la lie du peuple, aux mains desquels le pouvoir était momentanément tombé. Aujourd'hui, c'est le pouvoir lui-même qui persécute ; les sinistres hommes qui le détiennent ont pris la loi—la seule sauvegarde des citoyens—et l'ont façonnée à leur guise pour en faire une arme contre l'Eglise, un instrument de ruine et de torture contre les religieux et les religieuses, la portion la plus précieuse et la plus noble du troupeau du Christ, l'avant-garde de l'armée de l'Eglise. Et la France s'intitule toujours la nation catholique.

Il ne faut pourtant pas croire que les bons catholiques restent les bras croisés. Lors des dernières élections, ils ont fait preuve d'une grande activité. La bataille qu'ils ont livrée a été rude et ils ont gagné du terrain. De plus, leur défaite ne les a pas découragés ; ils continuent de s'organiser. Les cercles de jeunes gens sont prospères. On y fait une propagande efficace : le re-

crutement va bien, et les assemblées régulières sont très fréquentées. Ces cercles se groupent pour constituer l'association générale de la jeunesse française, qui étend ainsi peu à peu ses réseaux sur toute la France. Ces jeunes gens tiennent des congrès, se communiquent mutuellement leurs vues, s'entendent pour une action commune, sous la direction de chefs habiles. Espérons encore. Ces braves peuvent sauver de sa perte la belle France, et replacer sur son front le noble diadème de fille aînée de l'Eglise qu'elle portait jadis si glorieusement.

LIVIVS.

ORDINATIONS

Depuis le commencement de l'année scolaire, Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Chicoutimi a fait les ordinations suivantes :

Au sous-diaconat : Dimanche, le 31 d'août, à la cathédrale, Messieurs les abbés Jean-Baptiste Martel et Joseph-Edmond Tremblay. *Aux ordres mineurs* : Dimanche, le 7 septembre, à la cathédrale, Messieurs les abbés Philibert Morel, Thomas Côté et Horace Lindsay. *A la tonsure* : Mercredi, le 3 septembre, à la chapelle du Séminaire, Messieurs Louis Plourde, Médéric Gravel, Odilon Bergeron et Jean Brassard.